Le Grec

Du préau de l'école primaire où nous étions parqués par mauvais temps, je le voyais passer, blouse blanche ouverte flottant au vent, bottes et culotte de cheval, le tout surmonté d'énormes lunettes d'écaille.

Yves Le Corre, enseignait le français au Cours Complémentaire. Il avait une réputation de farfelu qui s'enflammait aussi rapidement qu'une poudrière. Les rospordinois pardonnaient toutes ses incartades : il était du cru, couvrait la rubrique Rosporden du Télégramme[1] sous la signature de Igrec, surnom étrenné à l'École Normale et surtout, il avait pris les armes et commandé la deuxième compagnie du maquis, contre les boches.

J'entrai en 6ème, examen réussi, en 1950. Par un matin à l'haleine fraîche où il faisait particulièrement froid dans les baraquements, il prit son cours en annonçant : « Revue de pieds » ! Nous mîmes un moment à comprendre mais quand lui-même ôta ses chaussettes, la plupart en fit autant. Au final, un seul refusa mais "Le Grec" les lui enleva d'autorité. Les pieds nus qui apparurent étaient couverts d'une crasse repoussante et j'entendis immédiatement la classe chuchoter "Pied-noir, Pied-noir..."

En 5ème, nous nous retrouvions avec plusieurs anciens de Fin d'Études. Ils possédaient le Certif et devaient avoir la quinzaine. Lors d'un cours, "Le Grec" commença par récolter les

[1] Journal régional

livres de bibliothèque qu'il nous avait prêtés la semaine précédente. Vint le tour d'un échalas à la moustache naissante qui venait certainement de jeter son premier coup d'œil sur les pages du bouquin, à l'abri de son pupitre.

- Tu as lu ton livre ?
- Voui M'sieur !
- Quel titre ?
- Notice M'sieur.

Notre lecteur assidu termina le cours en position de cigogne au milieu de la cour du Cours Complémentaire. Inutile d'ajouter que le pauvre gars garda le surnom de Notice toute sa vie.

Nous étions au printemps quand il mena la classe entière dans le secteur du Ménez[2] à la rencontre d'un citoyen surnommé "Fachoda". Auparavant, il nous avait brossé l'odyssée de la Mission Marchand[3] à travers l'Afrique centrale : à la fin du 19ème siècle, l'Angleterre veut étendre sa puissance coloniale de L'Égypte à l'Afrique du Sud. Parallèlement, on voit une expansion coloniale française de Brazzaville à Djibouti. D'où l'expédition Marchand en 1896. Après deux années éprouvantes, (malaria, faim, attaques diverses…) l'expédition atteint Fachoda avant les britishs, et impose un Protectorat à cette population du Soudan. Mais en 1898, le Gouvernement français doit se résoudre à négocier avec l'Angleterre et lui cède le Soudan. Pour les nombreux militants de l'expansion coloniale le nom de Fachoda résonnera comme une humiliation subie par la France face à l'Empire Britannique.

"Le Grec" nous affirma alors que Rosporden pouvait s'enorgueillir d'avoir le dernier soldat de cette Mission Marchand et il recommanda à chacun de noter une question à poser au survivant de la fameuse expédition.

La maison ne payait pas de mine, petite bâtisse au toit de chaume, mal entretenue, aux abords parsemés de ferrailles rouillées. "Fachoda" nous attendait assis sur une chaise de paille dans les premiers rayons d'un timide soleil d'avril. Vêtu d'une salopette douteuse, il était chauve, particulièrement ridé, avait un pif violacé, une opulente bedaine lui tombait sur les cuisses. Il portait bien mal ses 75 ans et avait le regard aussi franc qu'un âne borgne. Notre prof lui souhaita « Devezh mat »[4], l'interrogea avec précision sur les atrocités endurées pendant cette expédition africaine. "Fachoda" se contentait d'approuver, répondait oui à tout, sans entrain. Ce n'est que lorsque l'un d'entre nous lui demanda « Est-ce que tu as rencontré de belles négresses au Soudan ? » qu'il sortit de sa torpeur. Il fut alors intarissable. Notre "Fachoda" nous raconta les mille et une nuits passées dans les lits de reines d'Abyssinie, du Congo ou du Niger, encouragé par un "Grec" qui jubilait. Il fut bientôt interrompu par une voix de femme, sortant de la guitoune qui cria « Serr da veg, Job Gaouiat! »[5]. C'est ainsi que se termina notre expédition au Ménez, parmi les rêves illuminés d'un "Fachoda" de pacotille.

De ma 4ème au Cours Complémentaire, il ne me reste qu'un bout de miroir où se reflète ce roman de Jules Vallès, L'enfant, dont il m'imposa la lecture et à laquelle je ne compris pas grand-chose. À quatorze ans, on n'apprécie pas forcément le culte du malheur. Se mirent aussi les qualificatifs élogieux que notre "Grec" attribuait aux filles[6] : Geneviève aux yeux si doux, Aline aux reins fins, Soizic au sourire de star…

---

[2] Le mont
[3] Voir "Fachoda, la Mission Marchand"
[4] Bonne journée
[5] Ferme-la, menteur
[6] Le Cours Complémentaire n'était mixte qu'en 4ème et 3ème

Avec du recul, je me rends compte que "Le Grec", malgré sa brutalité, m'a appris énormément. Son exubérance contagieuse m'a permis de déclamer sur les estrades de différents collèges, son énorme crédulité m'a affermi devant la forfanterie. Il m'a donné un certain sens de l'humour, le goût pour la poésie, pour le théâtre. Ce n'est pas mal du tout !

André Le Goff, décembre 2023